



TAILLE DE LA VIGNE

AMÉLIORER LA PÉRENNITÉ ET LA QUALITÉ DES PRODUCTIONS VITICOLES

L'avènement de la taille Guyot Poussard, si elle est bien interprétée, permet de limiter les symptômes de dépérissement. Ceci nous montre à quel point la taille est l'action majeure d'une viticulture durable et qualitative.

L'impact des maladies du bois sur le vignoble est extrêmement important. La mortalité de ceps atteint souvent 2% par an. Cette perte sèche coûte plusieurs milliers d'euros par an aux domaines viticoles. Au-delà de la sensibilité propre aux différents cépages ou modes de conduite, une compréhension de la physiologie de la vigne, notamment de son système vasculaire, permet de mieux appréhender l'impact d'une taille contemporaine, qui oublie trop souvent l'évidence.

La taille préconisée par M. Poussard n'est qu'une des interprétations possibles d'une amélioration des pratiques. Toutes les tailles peuvent être adaptées à ce concept de flux de sèves, découlant d'une logique assez mécaniste. Chacun peut donc pratiquer une taille douce correspondant à sa viticulture.

UN PEU DE PHYSIOLOGIE SIMPLIFIÉE

Un cep de vigne se développe en empilant des couches concentriques de bois tous les ans. La pousse de l'année, génératrice de l'énergie de la plante, est connectée à la croissance annuelle en diamètre du bois. Schématiquement, il se construit un entonnoir dirigeant toute la sève sur les sarments de l'année.

Les feuilles, sous l'effet principal de l'évapotranspiration, génèrent une tension (pression négative) d'aspiration dans les vaisseaux du bois, entraînant la circulation de la sève brute (eau et sels minéraux) des racines vers le feuillage. Une fois transformée en sucres nourriciers par les feuilles pilotant la photosynthèse, cette sève, devenue élaborée (substances nutritives), redescend dans la plante au niveau de l'écorce, mue par la consommation en sucres des organes en croissance.

En plein été, il est possible d'enregistrer dans le bois des tensions dépassant 15 bars (cette capacité à tenir une telle tension doit sans aucun doute être différente suivant les cépages).

La plante est bien un système hydraulique. Comme tout système acheminant de l'eau sous pression, l'étanchéité lui est indispensable. Le sarment de l'année est lui-même étanche et en liaison ininterrompue avec les vaisseaux qu'il a construits dans le bois. Ces vaisseaux nouvellement créés suffisent à la circulation annuelle de sève brute. Aux moments de forte circulation de sève, les vaisseaux des 2 ou 3 années précédentes sont utilisés pour faire circuler assez de sève brute pour le fonctionnement de la plante (refroidissement, nourriture...).

Une pratique de taille oubliant ce fonctionnement concentrique en entonnoir entraîne des pathologies liées à la circulation des sèves. Une simple dissection du cep permet d'observer l'impact des plaies de ravalement ou un manque de précision ou de continuité dans les choix de taille.



La partie sombre du cep est morte. Seul un flux de sève sur le côté de la plante persiste. Les plaies sont ici directement reliées à des traits noirs liés à la compartimentation.

EXEMPLE D'UNE PLAIE DE RÉDUCTION D'UN BRAS TROP LONG SUR UN GUYOT OU UN GOBELET

La plaie de ravalement sectionne du bois de 4 ou 5 ans. Les vaisseaux sectionnés étant mis à nus, l'étanchéité du bois est donc perdue. Ces vaisseaux vont se dessécher au contact de l'air et devenir inopérants, formant un chicot de bois sec. Peu importe la longueur du chicot, l'étanchéité est perdue sur l'ensemble des vaisseaux du bras présent au moment de la coupe, entraînant une diminution du potentiel de circulation de sève et créant un bois mort s'insérant profondément dans ces tissus abandonnés par la plante.

La nécessaire étanchéité va néanmoins être reconstruite. En effet, le cep fabrique une coûteuse barrière chimique à base de tanins et phénols (les mêmes que dans le vin), au niveau de son cambium (écorce). Cette barrière protège le bois (construit après la coupe) du dessèchement et des agressions parasitaires. Le vieux bois est donc totalement abandonné aux champignons



QUELQUES PRINCIPES DE BASE ASSEZ SIMPLES

- Grouper les plaies sur un même côté du cep pour limiter les complications dans la circulation de sève.
- Accepter un allongement minimum d'un bourgeon franc (inévitables sur une plante ligneuse).
- Adapter le palissage à la plante et non l'inverse (le palissage doit évoluer pour accompagner l'allongement progressif des plantes). Une réduction de bras généralisée sur le vignoble fait chuter brutalement les rendements et est suivie par une vague d'apoplexies quelques années plus tard. Remonter ou retirer un fil de palissage est moins coûteux et non traumatisant.
- Sur les tailles courtes (cordons et gobelets), accepter un allongement minimum d'un oeil opposé à la coupe de l'année précédente ou tailler uniquement sur des bois d'un an en choisissant systématiquement le second sarment sur les coursons de l'année précédente (sur cépages très fructifères de préférence).

saprophytes, décomposeurs de matières ligneuses mortes. Ce système de protection de reconstruction d'une étanchéité et protection chimique se nomme la compartimentation (CODIT A. Shigo).

La perte d'accès aux vaisseaux et donc au bois a un impact direct sur la circulation de sève et sur la capacité de la plante à stocker des réserves dans son bois. Cette perte de capital de réserves entraîne un affaiblissement de la plante limitant sa capacité à se défendre contre toute sorte d'agressions (mildiou, oïdium, insectes...).

L'impact des grosses plaies liées à une mauvaise gestion de l'allongement est très important dans le vignoble. Une adaptation systématique des cepes (qui s'allongent inéluctablement) au palissage (qui lui reste fixe) provoque une hétérogénéité des bois sur la parcelle et entraîne une faible résistance du vignoble à tous types de maladies. La capacité de résilience des parcelles face aux péripéties climatiques s'en trouve fortement diminuée.

EXEMPLE D'UNE TAILLE CLASSIQUE OUBLIANT L'IMPACT DE L'ENLÈVEMENT DES BOIS DE 2 ANS (BAGUETTES OU RÉDUCTION DE COURSONS)

L'habitude générale est de limiter au maximum l'allongement tout en privilégiant le sarment portant des fruits de l'année. La position des plaies réalisées est aléatoire et soumise à la qualité des sarments de l'année précédente. Les coupes seront d'un diamètre raisonnable, créant un chicot dont la longueur correspond au siège de la naissance du bourgeon ayant généré le sarment sectionné. Le problème ici est le côté aléatoire des coupes qui complique la circulation des sèves (brute et élaborée) par un amoncellement de chicots rendant impossible le recouvrement des plaies. Le système vasculaire risque de se retrouver contraint puis étranglé par son grossissement annuel en diamètre entre des anciennes coupes et des chicots non recouverts. La plante a comme nécessité de construire davantage de



Taille moins traumatisante acceptant d'avantage d'allongement. La proportion de bois vivant est importante ; la plante a une forte capacité de résilience.

bois vivant pour recouvrir les chicots morts (disséquez vos têtes de souche pour vérifier par vous-même l'importance de la quantité de bois morts dans vos cepes).

Le flux de sève doit donc passer par un canal souvent extrêmement exigü. En plein été, avec une tension dépassant 15 bars pendant les périodes sèches, les quelques vaisseaux comprimés ne suffisent plus à alimenter correctement les sarments. Un phénomène d'apoplexie (rupture des vaisseaux sous l'effet d'une trop forte tension) plus ou moins rapide, fait mourir tout ou partie de la plante.

L'impact des plaies réalisées sans prendre en compte la circulation des sèves est, tôt ou tard, sanctionné par des mortalités anticipées sur le vignoble, souvent imputées à tort au syndrome de l'Esca ou du Black Dead Arm. Une taille appropriée va donc améliorer à moyen terme la pérennité et la qualité des productions viticoles. L'enjeu économique est énorme !

rédigé par

Marceau BOURDARIAS

Formateur en taille et soins aux plantes

crédit photo

Marceau BOURDARIAS